

Tout le monde sait que la poste a seule le droit de transmettre les dépêches... et que c'est un monopole garanti par une sévère pénalité contre les délinquants.

D'après l'article 8 de la loi du 24 août 1848, cette amende ne peut être modérée et réduite à 16 fr., elle n'est jamais moindre...

Pour tout dire en un mot, à la place de l'indirection qui frappe aujourd'hui le transport des lettres, même non cachetées...

SOIES. — On annonce, comme devant être prochainement sanctionné, le projet de fondation, à Lyon, d'une association pour l'emménagement des soies et étoffes de soie.

Le léger mouvement signalé sur le marché de Lyon a eu immédiatement son contre-coup dans les diverses places soyeuses : à Marseille, à Naples, à Milan.

Une vente publique de 5,008 balles de laines diverses aura définitivement lieu à Rouen, les mercredi 16 et jeudi 17 novembre...

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX.

NAISSANCES.

Du 25 au 31 octobre 1859 inclus, 24 garçons, 20 filles.

MARIAGES.

Du 31 octobre. — Entre Floris-Théophile Delescluse, fleur, et Clémence-Agnès-Joseph Renard, bobineuse. — Eugène Battiau, tisserand...

DÉCÈS.

Du 25 octobre. — Victoire Roncé, 51 ans, servante, hôpital. — Du 26. — Marie-Thérèse Lemarcq, 54 ans, ménagère, épouse de Jean-François Hus, au Fontenoy.

Du 30. — Jean-François-Joseph Florin, 72 ans, ourdisseur, époux de Caroline-Sophie Martho, rue de l'Alouette.

FAITS DIVERS.

On fait en ce moment des travaux importants dans les caveaux de la basilique de Saint-Denis, afin de recevoir les cendres du duc de Reichstadt...

Le séjour de la cour à Compiègne va avoir, raconte-t-on, une influence toute particulière sur les modes de la saison.

Sur l'invitation de S. M. l'impératrice, la crinoline est bien définitivement bannie, et pour les promenades, les toilettes ordinaires, la laine a été adoptée.

Toutes les robes seront en laine, mais non plus longues et trainantes. Elles doivent être courtes et laisser voir un peu le bas de la jambe.

Quel bienfait si cette mode pouvait prendre et durer toujours!

Il est vrai que nous sommes arrivés aux dernières limites de l'ampleur des vêtements de femmes, et qu'il n'est pas possible de supposer qu'ils puissent aller plus loin.

Nous avons annoncé la mort regrettable du général Thomas. Voici la notice biographique que publie le Pays :

Le général Thomas était un des plus jeunes officiers généraux de l'armée. Elève de l'École militaire, c'est en Afrique qu'il a obtenu tous ses grades. Il avait pris une part glorieuse et active à toutes les actions de guerre importantes qui eurent lieu en Algérie pendant la période la plus active de la guerre.

Nommé général de brigade en 1855, il demanda et obtint un commandement en Algérie. A l'époque de la guerre de Crimée, il fut choisi par le prince Napoléon pour commander une des brigades de sa division.

La mort du général Thomas est une perte pour l'armée dont il était un des généraux les plus instruits et les plus exercés au commandement des troupes en Algérie.

On dit que M. de Lamartine va ouvrir, cet hiver, au palais de l'Industrie des Champs-Élysées, un cours de littérature et de poésie. L'entrée serait de 5 francs par personne.

Dimanche dernier, à la station d'Enghien, une dame venait de descendre de voiture avec sa petite fille, âgée de deux ans.

L'enfant ayant quitté la main de sa mère, eut la fatale imprudence de s'approcher trop de la voie et fut écrasée par un wagon.

À la vue de sa fille expirante, la mère tomba comme foudroyée, et il a été impossible de la rappeler à la vie.

Voici un cas extraordinaire d'empoisonnement par les champignons :

Une famille de Neublans, composée du père, de la mère et de deux enfants, venait de manger un plat de champignons ramassés un peu au hasard dans les bois, lorsqu'elle éprouva tout-à-coup d'horribles douleurs.

Les feuilles des départements sont remplies de détails sur l'effroyable tempête du 1er novembre. Voici ce que nous lisons dans le Journal du Havre du 2 :

La journée de la Toussaint a été marquée, sur nos côtes, par un coup de vent d'une violence tout exceptionnelle. Les marins qui fréquentent depuis leur enfance nos parages, estiment qu'il y a bien vingt-cinq ou trente ans qu'ils n'ont pas éprouvé ici un ouragan semblable à celui d'hier pour la durée comme pour la force.

Les vents d'ouest ont soufflé du matin au soir en foudre. La marée a été, par conséquent très forte, et a occasionné, de divers côtés, des dégâts dont l'importance n'est pas encore bien connue.

Au commencement de la tempête, un certain nombre de navires amarrés au quai Lamblardie, dans le bassin du Commerce, sont partis en dérive.

On aura une idée de la force des bourrasques, par ce fait qu'une dame passant sur le quai d'Orléans s'est trouvée littéralement soulevée par le vent, qui s'engouffrait dans ses vêtements.

Sous la porte du Perrey il y avait un tourbillon que les promeneurs avaient peine à franchir pour se rendre sur la jetée, et où les dames surtout ne pouvaient s'aventurer sans de minutieuses précautions pour maintenir en bon ordre les plis de leurs vêtements.

Une dame accompagnée de son mari avait réussi, à l'heure de la pleine mer, à parvenir au pied du phare, tous les deux ont été renversés par un énorme paquet de mer sous lequel ils ont un instant disparu.

Les lames qui déferlaient avec tant de rage ont apporté sur la jetée une masse considérable de sables et de galets.

Dans l'intérieur de la ville, des cheminées et des toitures en grand nombre ont été enlomagées.

Un mur de 25 mètres de longueur sur 4 mètres de hauteur s'est écroulé. Tous ces dégâts sont évalués à près de 5,000 francs.

Du côté de la Hève, l'orage a cruellement sévi. La toiture et la corniche de la chapelle de Notre-Dame-des-Flots ont été enlevées en partie. Des deux tourelles qui s'élevaient sur la maison du chapelain, l'une est tombée, l'autre est sur le point d'en faire autant.

À Caudebec, la Seine a présenté pendant plus de vingt-quatre heures l'aspect d'une mer agitée. Le flot s'est élevé de un mètre 20 centimètres plus haut que dans les plus fortes marées.

Les dommages occasionnés par la tempête aux bâtiments de l'exposition sont surtout à regretter. Pendant la nuit, la partie de la toiture qui correspond à l'extrémité de la galerie de la troisième classe a été effondrée.

À Caudebec, la Seine a présenté pendant plus de vingt-quatre heures l'aspect d'une mer agitée. Le flot s'est élevé de un mètre 20 centimètres plus haut que dans les plus fortes marées. Dans le voisinage d'Yvetot, il s'est produit pendant quelques instants comme une raréfaction dans l'atmosphère qui rendait la respiration difficile.

sane altérée de vengeance, acheté des traitres, assassiné l'innocence, violé les droits sacrés de l'hospitalité, et levé, par un noir forfait, le poignard contre celle qui vous a ouvert sa maison avec confiance...

Les joues de Philippe se couvrent d'une sombre rougeur, de colère ou de honte? C'est ce qu'il est difficile de distinguer. Tout son corps tremble et trahit son agitation intérieure...

Si un homme osait porter une pareille accusation contre Philippe de Bourgogne, mon glaive lui donnerait la réponse qu'il mérite. Mais je la pardonne à votre douleur, je vais même chercher à la réfuter. Je ne sais ce que vous entendez par une courtisane perfide...

Ainsi, auprès du chatot de mon époux et du cadavre sanglant de mon amie, je devrais encore vous remercier de votre tendre sollicitude pour mon bonheur? demande Jacqueline avec amertume.

Et Philippe répond, en montrant le cercueil :

L'homme qui a commis cette horrible accusation expiera dans l'exil son excès de zèle, et le chatot de Borseele s'ouvrira dès l'instant que vous renoncerez à lui...

Jamais! s'écrie vivement Jacqueline, plutôt...

Mais Philippe ne la laisse pas achever, lui expose de nouveau tous les motifs de sa conduite, et lui rappelle les devoirs que lui impose sa qualité de souveraine.

Et que m'importe tout cela? dit Jacqueline, lorsqu'il a enfin terminé le long discours qu'elle n'a écouté qu'avec une impatience toujours croissante.

Vous sortez et celui de votre peuple sont en vos propres mains, répond le duc : la couronne ou votre époux, les deux ne peuvent marcher ensemble! Vous avez à opter.

Oh! le choix est facile! reprend Jacqueline avec vivacité.

Mais Philippe l'interrompt de rechef. — Pas en ce moment, dit-il avec calme, pas en ce moment où la passion vous exalte...

Oh! le choix est facile! reprend Jacqueline avec vivacité. — Mais Philippe l'interrompt de rechef.

— Pas en ce moment, dit-il avec calme, pas en ce moment où la passion vous exalte, afin que je n'encourre pas le reproche de vous avoir fait agir avec précipitation dans mon propre intérêt.

Puis il s'éloigne. — L'hypocrite! dit avec humeur la princesse profondément affligée.

Et l'expression d'une amère ironie se répand sur ses traits ordinairement si doux.

XV

Dans le sombre chatot que la politique jalouse de Philippe lui a assigné, l'infortuné Borseele attend avec résignation sa mort prochaine, car il sent bien que l'ambition de Philippe ne peut souffrir à côté de lui le rival, ni son orgueil blessé, l'homme devant lequel il a tremblé en secret...

probablement une fin violente qui viendra briser ses chaînes.

Borseele n'a jamais tremblé devant la mort, souvent il l'a affrontée avec témérité et même désirée, alors que la vie lui apparaissait encore sans amour et sans espoir...

Mais, vain désir! — Le cœur du géolier est froid et dur comme les pesants verrous de son cachot; la douleur de Borseele ne le touche pas, son or ne l'éblouit pas, et l'on refuse au prisonnier jusqu'à la consolation d'avoir des nouvelles de la santé de Jacqueline.

Tu ne bougeras pas d'ici que tu ne me

répondes et que je sache comment mon sort se décidera, lui dit-il résolument.

Demain, réplique l'autre avec un ricanelement affreux.

Et il se débarrasse de l'étreinte vigoureuse du chevalier avec la même facilité que s'il eût lutté contre un enfant...

Demain donc? répète Franz. Comment interpréter ces mots? Le muet parlera-t-il demain, ou ma dernière heure est-elle si près de sonner?

Ferme ment résolu d'être préparé à tout événement, il porte un dernier regard rétrospectif sur son beau passé, et glisse dans son anneau nuptial un nœud de ruban vert...

Enfin les chants du coq annoncent que le jour va poindre; la lueur de l'aurore pénètre par l'étroite fenêtre du cachot, le premier rayon du soleil vacille sur les murs noircis...

Franz tient embrassée dans un muet ravissement qui s'évanouit bientôt devant son inquiétude sur le sort de sa bien-aimée.

Au nom de Dieu, Jacqueline, que s'est-il